

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE
DU
3^e GROUPE CYCLISTE

CAMPAGNE 1914 - 1918

HISTORIQUE

DU

3^e GROUPE CYCLISTE

CAMPAGNE 1914 - 1918

-----o-----

1914

Le 3^e Groupe Cycliste qui tenait garnison à **Compiègne**, était une formation récente. C'était la compagnie cycliste du 18^e bataillon de chasseurs qui avait été définitivement affectée à la 3^e division de cavalerie. Il entra dans le Corps organique de celle-ci, et devenait le groupe de fusils le plus mobile, que le général de division avait à sa disposition.

Son rôle, comme on le pense, était d'être toujours à l'avant-garde dans les marches en avant, pour débayer le chemin à la division. Dans la retraite, à l'arrière-garde, utilisant sa puissance de feu pour la protéger.

Sa mission était donc glorieuse entre toutes. Toujours au plus près de l'ennemi. Il suffisait de connaître l'importance de cette mission pour que les chasseurs qui composaient le groupe cycliste eussent le sentiment de la grandeur de leur devoir, et fussent convaincus de l'utilité de leurs sacrifices. Aussi, l'esprit qui animait le Groupe était chez ses officiers et ses chasseurs, au-dessus de ce qu'on peut imaginer. Ils ne se contentaient pas d'être « CHASSEURS », ils étaient « CHASSEURS D'AVANT-GARDE ».

Le **31 juillet**, sous le commandement du capitaine **GENDRE**, capitaine commandant ; du capitaine **ROGER**, capitaine en second ; des lieutenants **de SAINT-MARTIN de VANSSAY**, **HUREL**, **BACLIN**, à l'effectif de 400 chasseurs, le Groupe s'embarque en deux échelons pour aller occuper ses emplacements de couverture. C'est à **Champlin** dans **les Ardennes** qu'il se rassemble. C'est dans cette localité que lui parvient, le **4 août**, la déclaration de guerre allemande, en même temps que la violation de **la Belgique**. Le sort en est jeté. Malgré leur enthousiasme et le désir de bien se

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

battre si la guerre est déclarée, les chasseurs conservaient l'espoir que leur déplacement ne serait qu'une simple démonstration. Mais l'insolence des Allemands est trop grande, il faut leur donner la leçon qu'ils cherchent depuis longtemps, et leur montrer qu'ils trouveront devant eux, autre chose que des CHIFFONS DE PAPIER.

Belgique.

(marche sur **Liège**)

La Belgique attaquée appelle au secours. Le 1^{er} corps de cavalerie, dont fait partie le 3^e Groupe, est à pied d'œuvre pour aller lui donner le réconfort moral, en attendant que débarquent d'autres troupes pour la protéger.

Le **5 août**, la division de cavalerie se porte en avant.

Le **6 août**, elle franchit la frontière belge, puis par marches forcées, elle marche à la rencontre de l'ennemi.

Le **8 août**, elle se trouve aux portes de **Liège** ; là, elle reçoit l'ordre de se replier.

Le Groupe cycliste qui était toujours à l'avant-garde malgré la chaleur et la longueur des étapes (le **8** il fait plus de 100 kilomètres) montre une extrême résistance, pas un seul chasseur ne manque à l'appel, on peut compter sur eux. Cependant leur marche n'est jamais facile, ils sont obligés de mettre pied à terre souvent, pour se glisser entre les éléments de la division, les bas-côtés de la route sont le plus souvent leur refuge. Le chasseur **WALLAUNEY**, ayant sa bicyclette cassée, rejoint , après avoir marché toute la nuit, bicyclette au dos ; il fait preuve dans cette circonstance d'un énergique dévouement. Ce fait caractérise l'esprit de discipline et le dévouement des cyclistes.

Retraite.

Les renseignements qui parviennent en haut lieu ont décidé le commandement à vouloir gagner du temps, l'heure de donner sa pleine mesure n'est pas sonnée, car l'ordre général de repli est donné, tout en ralentissant l'ennemi.

C'est donc ce rôle que le groupe cycliste va trouver l'occasion de montrer sa valeur et sa capacité manœuvrière.

Pendant la deuxième quinzaine d'août, chaque jour le Groupe s'est engagé. Ses principaux combats sont : le **18 août, Tirlemont** ; le **19 août, Orbais**, où le sergent **DELACHAPELLE** est grièvement blessé et a dû être abandonné.

Le **20, Pont-à-Celles**, où il tient les ponts du canal contre des forces très supérieures.

Le **21, Liberchies**, où se fait principalement remarquer par son sang-froid le chasseur **DUCELLIER**. Se trouvant isolé et rencontrant un groupe d'ennemis commandé par un officier, tue celui-ci et met les autres en fuite.

Le **26 août, Séravillers** ; dans cette journée, le Groupe fut presque entouré pendant l'attaque ennemie, il ne parvint à se dégager que grâce à la discipline et à l'ordre dans l'exécution du repli.

L'adjutant **De SUTTER** et le sergent **WALEY** se signalent par leur énergique conduite sous le feu ennemi.

Le **27, Liramont** ; le **29, Méharicourt**, où le caporal **SIGARD** étant en patrouille, ayant les deux chasseurs qu'il commandait tués par un même coup de feu, s'embusque derrière une haie et venge ses deux chasseurs en tuant deux fantassins ennemis. Le caporal **SIGARD** fut nommé sergent.

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le **30**, le Groupe cycliste est cité à l'ordre du 1^{er} corps : Le Groupe cycliste de la 3^e D.C. pour le dévouement, l'entrain, et la belle tenue sous le feu dont il n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne.

Bataille de la Marne.

C'est fini de reculer, l'heure est venue où le général en chef veut donner à l'ennemi la première leçon, elle sera sanglante pour les Allemands, ils sont obligés de repartir à leur tour en laissant sur **la Marne** de nombreux morts. La bataille de **la Marne** a sauvé **la France**.

Le corps de cavalerie qui était à l'extrême-gauche de l'ennemi se reporte sur le flanc de l'armée allemande.

Le **7 septembre**, le 3^e Groupe est à **Percy-les-Gontiers**. Le **8**, il est engagé à l'attaque du bois à l'est d'**Ormoy-Villers**, il subit de nombreuses pertes.

Le **9**, il empêche, près de **Livignen**, la division d'être complètement encerclée, par une contre-attaque ennemie ; il contient l'ennemi pendant toute la journée et permet à la division de se replier et se regrouper dans la direction de **Nanteuil**.

Course à la mer.

Après **la Marne**, l'ennemi n'ayant pu nous écraser de front, tente d'envelopper l'armée française par son aile gauche, atteindre la mer, et s'emparer des ports du **Pas-de-Calais**. La cavalerie, dans les opérations qui vont suivre, va jouer un rôle prépondérant en devançant l'infanterie et en obligeant l'ennemi à ralentir ses mouvements. Le 3^e Groupe cycliste y figure activement.

Le **14 septembre**, il reçoit l'ordre de s'emparer de **Noyon** qui est encore occupé.

L'adjudant **LOUYOT**, malgré de nombreuses difficultés, y pénètre avec une patrouille ; il constate que **Noyon** est fortement occupé, et de grosses forces ennemies marchent sur notre flanc gauche ; le Groupe cycliste les oblige à se déployer et arrête leur progression. Le **24**, il se distingue glorieusement dans la défense des villages de **Pransart, Maucourt, Méharicourt**, qu'il est contraint d'évacuer devant des forces supérieures.

Le **26**, il reçoit l'ordre d'attaquer **Maucourt** ; il s'en empare et s'y maintient pendant quarante-huit heures malgré de nombreuses contre-attaques, et sous un bombardement des plus violents.

Au cours de ce combat, le Groupe perdit un grand nombre de ses meilleurs gradés et chasseurs, mais ce fut pour lui une nouvelle occasion de montrer son entrain qui, après deux mois de fatigues et de combats, était encore intact. (il reçoit sa deuxième citation).

Citation à l'ordre du corps d'armée :

« Groupe cycliste de la 3^e D.C., a contribué à la prise de **Maucourt** et à son occupation pendant les journées des **26, 27, 28 septembre**, au contact immédiat de l'infanterie allemande (400 mètres environ) qui occupait **Chilly**, et sous un bombardement de grosses pièces. »

Le **30**, il se trouve dans les environs d'**Arras**.

Le **1^{er} octobre**, il surprend un convoi ennemi, qu'il anéantit près d'**Hénelin**.

Le **4**, il participe à la défense de Lens dans la matinée ; le soir, il se trouve engagé à **Givenchy** avec les territoriaux qui étaient chargés de la défense du village.

Le **6**, il enlève **Aix-Noulette**.

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le **7**, il entre dans **Noulette** ; il essaie de s'emparer de la **côte de Notre-Dame-de-Lorette**, fortement occupée ; le deuxième peloton subit dans cette affaire de nombreuses pertes, ses deux officiers sont grièvement blessés, le lieutenant **de VANSSAY** et le lieutenant **SUAVIN**. Le sergent **ROUSSEAU**, le caporal **TRÉVET** et les chasseurs **CAILLAUX** et **SICHARD** n'hésitent pas à retourner à deux reprises sous le feu de l'ennemi pour ramener leurs officiers et d'autres camarades blessés.

Le **8**, il est désigné pour défendre les ponts du **canal de l'Aire à Billy-Berclaux** ; il repousse trois grosses attaques de l'ennemi et lui fait subir de nombreuses pertes.

Le **14**, il enlève la **ferme de Riez-Bailleul** par une attaque magnifiquement menée par le lieutenant **HUREL**. Pendant deux jours, il ne cesse de progresser. Il est cité à nouveau au 1^{er} corps de cavalerie :

« Groupe cycliste de la 3^e D.C. : Après un combat prolongé et difficile, s'est emparé le **14 octobre** du village de **Riez-Bailleul** fortement retranché, et s'y est maintenu toute la **nuit du 14 au 15**. »

Cette période se termine par le combat de **Bas-Flandre**, près de **Fromelle** ; la **ferme de Bas-Flandre** fut prise et reprise par le Groupe ; devant des forces plus nombreuses, il est contraint de se replier. Dans ce combat, le Groupe inflige de grosses pertes à l'ennemi, mais il en subit aussi parmi lesquelles le lieutenant **de SAINT-MARTIN** qui est mortellement blessé.

Le capitaine **GENDRE**, appelé à un autre commandement, est remplacé par le capitaine **ROGER**.

Belgique.

Le **1^{er} novembre**, après avoir fait une partie de la route à pied, tant les chemins étaient boueux et encombrés, il se trouve à 10 heures du matin sur le **Mont Kemmel**, en vue de **Wijschate** dont les Allemands venaient de s'emparer en se rendant maîtres de toute la crête du **bois d'Enfer**, flanquée à droite par **Messines**, à gauche par **Wijschate**. L'ennemi est armé d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde ; il en fait un large usage pour écraser nos lignes et s'ouvrir la route de **Calais**.

Le Groupe subit un bombardement d'une violence inouïe, il subit de nombreuses pertes. Le capitaine **ROGER**, le sous-lieutenant **SUAVIN** sont tous deux blessés ainsi que leurs agents de liaison. Le sergent **FAILLON** eut son frère tué à ses côtés. Le lieutenant **HUREL** prend alors le commandement du Groupe.

La nuit, le bombardement étant moins violent, le Groupe en profite pour évacuer ses lignes et s'installe à mi-pente du **Mont Kemmel** en face du **bois d'Enfer**.

Le **3 novembre**, le bombardement reprend au petit jour ; l'ennemi sort du **bois d'Enfer** et se retranche dans le fond du ravin.

Ce mouvement n'échappe pas au Groupe qui le mitraille de son feu, et lui fait subir de nombreuses pertes.

Le **5**, il reçoit l'ordre d'attaquer **Messines**.

Les chasseurs, profitant d'un ravin, se glissent par le ruisseau **la Douve**, et arrivent à se déployer à 300 mètres de **Messines**, où s'engage une vive fusillade.

Le Groupe se trouvant en flèche, reçoit l'ordre de se replier, et il est relevé par un bataillon de chasseurs.

Il avait perdu pendant les derniers jours beaucoup d'hommes ; il avait été reconstitué déjà plusieurs fois avec des éléments divers, cavaliers démontés, chasseurs d'autres groupes.

Les cyclistes conservaient malgré cela l'esprit de corps et leur moral.

Cependant leur dénuement était grand, comme les soldats de l'an II, leurs vêtements étaient en

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

lambeaux, quelques uns avaient des effets civils ; n'ayant pu prendre, pendant ces dures épreuves, des soins de propreté, ils étaient couverts de vermine.

Ces fatigues et ces misères n'altéraient cependant pas la bonne humeur des chasseurs ; sur les routes boueuses et défoncées, alors qu'ils avaient le plus grand mal à pédaler, leurs plaisanteries se donnaient libre cours, et les mots : « C'est la Guerre », « Ne t'en fais pas », « On les aura », revenaient souvent, comme un défi à leurs souffrances et à l'ennemi.

1915

(Guerre de tranchées)

L'ennemi, n'ayant pu obtenir de résultats définitifs, comme il l'espérait, dans les premiers mois, s'accroche au terrain, l'organise défensivement, escomptant pouvoir le conserver, et user suffisamment notre moral pour nous obliger à demander la paix.

Il s'est trompé grossièrement, et dans la guerre de tranchées qu'il nous a imposée, les soldats français vont lui montrer que leurs nerfs ne sont pas usés et que leur résistance morale est égale à leur bravoure.

Le 3^e Groupe cycliste, après un repos bien gagné, va successivement occuper les secteurs suivants :

En **janvier**, le secteur de **Fosse-Calonne** ;

En **février**, le secteur de **Lassigny** ;

En **mars**, il se trouve au **camp de Châlons**, à **Saint-Hilaire-le-Grand**, au **bois d'Hauzis**, en **Argonne** ensuite.

Il est relevé à ce moment pour se porter, avec la division de cavalerie, par étapes en **Lorraine**.

Le **24 avril**, il cantonne à **Azerailles**. Il espérait pendant sa route qu'une offensive de notre part allait de nouveau lui donner l'occasion de courir sur l'ennemi.

Il n'en est rien ; il revient par chemin de fer aux environs d'**Amiens** où il va se retrouver en réserve, avec les mêmes espoirs, derrière l'offensive d'**Artois** qui ne donna pas tout ce qu'on espérait.

Il est désigné de nouveau pour aller occuper, le secteur de **Fonquevillers** qu'il tient jusqu'en **septembre**.

En **octobre**, il tient **le bois en Hache** où il réussit par des travaux de sape à avancer nos premières lignes.

Il défend ensuite le secteur de **Boileux** au sud d'**Arras**, secteur dont le séjour restera gravé dans la mémoire de ses défenseurs.

Le terrain était tellement détrempé que les tranchées étaient de véritables canaux boueux, et les chasseurs avaient de l'eau jusqu'au-dessus du genou.

1916

En **mars**, il quitte cette région pour aller tenir le secteur de **Thiescourt**, près de **Compiègne**.

En **avril**, il est relevé pour aller occuper le secteur de **l'Échelle-Saint-Aurin**.

Pendant les périodes de tranchées, le Groupe continue à montrer ses qualités guerrières ; il se fait remarquer par ses patrouilles hardies ; il inquiète l'ennemi par son mordant, il ne lui laisse pas de répit.

Nombreux sont ceux qui se distinguent par leur hardiesse et leur bravoure, notamment le caporal

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

BACQUET qui, étant en patrouille, ramène un prisonnier.

En **mai 1916**, le Groupe cycliste perd une partie de son effectif pour aider à constituer le régiment à pied de la division (9^e cuirassiers).

Le capitaine **HUREL**, qui le commandait, est affecté au 18^e chasseurs ; il est remplacé par le capitaine **GRANDE**, venant de la cavalerie.

Malgré tous ces changements, le Groupe tient à conserver son bon esprit de corps ; pendant la continuation de la guerre, il aura encore l'occasion de montrer qu'il est une troupe d'élite.

Le **11 août**, il est mis à la disposition de la 70^e division d'infanterie qui tient le secteur devant **Péronne**.

Le Groupe participe à la prise de **Cléry** dont il flanque l'attaque. Avec le 9^e cuirassiers, il pénètre dans **Omiécourt**.

Pendant ce séjour, il subit des bombardement violents qui lui occasionnent des pertes. Le 1^{er} peloton, sous le commandement du lieutenant **de La BORDE** se distingue par son allant et son esprit offensif, avec des moyens de fortune, et sous un tir de barrage des plus violents, il réussit à franchir **le canal de la Somme**, à **la ferme de Sormont**, et participe ensuite à la prise d'**Omiécourt**. Le Groupe se porte ensuite dans le secteur de **la Maisonnette**, position intenable que l'ennemi tente plusieurs fois de reprendre ; il y réussit quelques jours après la relève du groupe, en faisant sauter par des mines une partie de la première ligne.

Le **1^{er} octobre**, il est au **bois de Boulogne**, au sud de **Barleux**.

C'est là qu'il est relevé pour être transporté en chemin de fer au N.-E. de **Compiègne**, dans le secteur de **Tracy-le-Val**, qu'il tiendra avec le 9^e cuirassiers, avec lequel il va être rattaché.

Le **bois du Grand-Quesnoy** devient pendant plus de trois mois sa ligne de défense. Les chasseurs le connaissent à fond, c'est leur résidence favorite, car ils peuvent faire journallement des reconnaissances à travers bois jusque dans les lignes ennemies. C'est un peu la guerre de mouvement. L'adjudant **DUMAS**, avec le chasseur **BOULANGER**, pénètre en plein jour dans un poste d'écoute ennemi ; les défenseurs prennent la fuite à son approche ; il en rapporte quantité de grenades à main, et un appareil de prise de son très complet.

Le lieutenant **LIMOUSIN**, avec une patrouille, réussit un coup de main dans la tranchée ennemie, sans une perte. Il tue plusieurs ennemis, et ramène jusque près de nos lignes un prisonnier qu'il est obligé d'abandonner, celui-ci- ayant été grièvement blessé.

1917

L'ennemi, pendant l'année qui vient de s'écouler n'ayant pu réussir dans ses attaques, principalement à **Verdun**, se rend compte que sa partie est compromise ; après les succès que nous avons obtenus dans **la Somme**, il se décide à se replier pour refuser la bataille que les Alliés ont l'intention de lui livrer au printemps. C'est à ce moment qu'il va s'installer sur la ligne **HINDENBURG**.

La cavalerie, pendant ce recul, va reprendre le contact ; le Groupe cycliste a été relevé pour y contribuer. Il n'aura pas l'occasion d'être engagé, mais il trouve, pendant les marches à la poursuite des Allemands, le motif d'augmenter sa haine contre l'envahisseur, en traversant les pays que celui-ci vient de dévaster avant de les quitter. Les villages sont en feu, les arbres fruitiers coupés, les récoltes détruites, les routes minées, les puits empoisonnés. Rien n'a été épargné, c'est de la

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

barbarie, les cyclistes s'en souviendront.

Offensive française 1917.

Le Groupe étant revenu à l'arrière, à **Isors** au sud de **Compiègne**, il se met en marche le **10 avril** pour se diriger vers **l'Est**.

De grandes opérations sont projetées du côté français. La cavalerie doit être prête à exploiter le succès qu'on espère. Le Groupe cycliste, avec la brigade légère, forme un détachement qui doit traverser les lignes dès le premier jour, se porter sur les derrières, y semer le désordre, anéantir les bases de ravitaillement et couper la retraite. Le gros de la cavalerie doit appuyer le mouvement.

Au reçu de l'ordre de sa mission, le Groupe est enthousiasmé ; dans les rangs, les chasseurs sont heureux d'aller se mesurer, comme au début de la campagne, avec leur ennemi. S'ils peuvent passer les lignes, on sent qu'ils feront de la bonne besogne, on peut compter sur le Groupe.

Le **16**, l'offensive est déclenchée. L'ennemi, ayant eu connaissance de nos mouvements, a amené de nombreuses troupes ; il résiste énergiquement malgré quelques kilomètres repris par nos troupes. Ce n'était pas le résultat cherché. L'ordre de repli est donné à la cavalerie. C'est encore dans les tranchées que le Groupe va passer les derniers mois de **1917**.

Du 1^{er} mai au mois de janvier 1918, il tient le secteur **Barisis** et **du Crottoir** dans **la basse forêt de Coucy**.

Il subit dans cette période de nombreux bombardements, soit en première ligne, soit en réserve dans **les carrières de Bernagousse**. Il résiste à de nombreux coups de main ennemis qui ne réussissent pas. Pendant cette longue période, les faits audacieux sont encore nombreux : se distinguent particulièrement le sergent **JAVILLIERS**, le sergent **DOUVRY**, le caporal **BACQUET** qui, en patrouille, mit des patrouilleurs ennemis en fuite après avoir tué du premier coup de fusil leur éclaireur. Il rapporte le cadavre dans nos lignes.

1918

Les Allemands, ayant des divisions disponibles par suite de la défaillance russe, tentent au début de **1918** de nous écraser par une offensive formidable.

Elle se déclenche le **21 mai**, au **nord de l'Oise**, contre les Anglais. Menée avec des effectifs considérables, accompagnée par une nombreuse artillerie, elle réussit, et progresse rapidement.

Le Groupe cycliste, qui était en réserve à **Pont-Saint-Marc**, au **sud de l'Oise**, reçoit l'ordre de se porter à **Ognes, ouest de Chauny**, à la disposition du colonel du 156^e d'infanterie.

Il y arrive le **23** à minuit ; à l'aube, il se trouve engagé avec les éléments peu nombreux qui restent du régiment.

Pendant la journée du **24**, le Groupe cycliste ralentit l'ennemi, et ne cède le terrain que pour ne pas être enveloppé. Il tient **Chauny** presque toute la journée. Les 3^e et 4^e pelotons n'échappent à l'encerclement ennemi qu'en traversant dans le brouillard **l'Oise** à un gué, ayant de l'eau à certains endroits jusqu'aux aisselles.

Les bicyclettes qui étaient restées à **Ognes**, en arrière de **Chauny**, sont prises par l'ennemi pendant que le Groupe défendait **Chauny**.

Le **25**, il reçoit l'ordre de se porter au sud de **l'Oise**.

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le **27**, il est dirigé sur sa division qui se trouve dans la région de **Granvillers**.

Bataille des Flandres.

Les Allemands, après leur avance jusqu'à quelques kilomètres d'**Amiens**, et étant arrêtés de ce côté, tentent encore une fois de nous déborder par le Nord, attaquant direction **Hazebrouck**, croyant percer le centre anglais, et s'emparer de toute la côte nord de **la France**. La cavalerie qui était en réserve d'armée et en arrière, par marches forcées, vient au secours de l'armée anglaise.

Le Groupe cycliste arrive, avec le régiment à pied de la division, sur la route **Abele, Reningelst**, le **18**, où il se met en réserve.

Le **25**, les Allemands s'emparent du **Mont Kemmel** ; immédiatement le Groupe est engagé ; il résiste pendant trois jours avec les troupes anglaises aux attaques ennemies.

Il est ensuite mis à la disposition de la 39^e division d'infanterie, qui est venue occuper le **Schepenberg**. L'ennemi tente vainement de s'emparer de cette position qui, avec le **Mont Kemmel** et le **Mont Noir**, forme la ligne la plus forte de cette région.

Le Groupe, engagé le **30 avril**, reprend dans la nuit **la ferme de Fairy-Ho** et il reporte sa ligne de défense dans la première ligne française qui avait dû être abandonnée précédemment. L'ennemi essaie plusieurs fois de progresser, mais chaque fois, il est contraint de se replier. Sous un bombardement intense, le Groupe subit de nombreuses pertes, mais par sa ténacité il fait l'admiration des troupes à ses côtés ; il leur permet de se regrouper et de se ressaisir. Grâce à lui, le **Schepenberg** reste entre nos mains.

Il est cité à l'ordre du 2^e corps de cavalerie, avec le motif suivant :

« Le **29 avril 1918**, le 3^e Groupe de chasseurs cyclistes s'est porté résolument à l'assaut d'une ferme formant point d'appui important, l'a réoccupée, mise en état de défense et a rétabli intégralement, dans le courant de la nuit, la position qu'occupaient primitivement les éléments d'un autre corps qui avait été exterminé. S'est maintenu sur cette position malgré une très violente attaque ennemie, permettant ainsi la progression jusqu'à sa hauteur des éléments de droite et de gauche. »

Bataille de l'Aisne.

L'ennemi n'ayant pu réussir dans le **Nord**, reporte ses efforts sur l'**Aisne**. Il cherche un gros succès, car il sent que sa résistance fléchit, et qu'il ne pourra tenir beaucoup plus longtemps.

Le **27 mai**, après un bombardement des plus intenses, il prend l'offensive et enlève nos premières positions ; sa progression continue et il atteint en quelques jours la vallée de **la Marne**. La cavalerie de nouveau a quitté **Richemont**, où elle était en réserve, pour se porter au devant de l'ennemi.

Le Groupe cycliste, après des marches de nuit et de jour, se trouve le **30 mai** à **Mareuil, à l'est de la forêt de Villers-Cotterets**.

Le **2 juin**, les deux tiers de son effectif, avec le régiment à pied de la division, sont engagés pour enrayer la progression ennemie et reprendre **la ferme des Loges**.

L'attaque ne donna pas entièrement ce qu'on voulait. Les tirailleurs se heurtent à de nombreuses mitrailleuses qui battent le terrain d'attaque ; ils subissent de nombreuses pertes, mais ils contribuent à arrêter net l'ennemi dans sa progression.

Le Groupe perd dans cette affaire la moitié de son effectif parmi lesquels de nombreux morts. Les officiers qui commandaient les pelotons d'attaque furent grièvement atteints.

Le lieutenant **TIGNOL** tué, et le lieutenant **de LEUSSE** blessé.

Le Groupe est cité à l'ordre de l'armée :

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

« Groupe animé des plus beaux sentiments de devoir, de discipline et d'esprit de sacrifice, ayant déjà obtenu quatre citations à l'ordre du corps d'armée pour sa brillante conduite, s'est distingué dans les combats d'**avril 1918**, puis à l'attaque du **2 juin**, où ses officiers étant tombés au cours de la bataille, a continué, sous la conduite de ses gradés, à progresser et à lutter avec opiniâtreté dans un ordre parfait malgré les pertes subies.

Bataille de Champagne.

Les Allemands veulent en finir ; ils redoutent l'effort américain qui va bientôt entrer en ligne ; ils déclenchent une nouvelle offensive en **Champagne**. Elle subit un échec sur presque toute la ligne d'attaque. Cependant quelques divisions franchissent **la Marne**.

La cavalerie se porte immédiatement à leur rencontre en liaison avec les troupes de la défense, qui luttent pied à pied.

Le Groupe est engagé ans **le bois d'Enghien** où, pendant trois jours, il fait une défense admirable, permettant à des troupes nouvellement arrivées de prendre l'offensive, il les appuie pendant leur mouvement.

Il est cité de nouveau à l'ordre de l'armée :

« Superbe troupe, qui s'est distinguée partout par son dévouement, son ardeur et son intrépidité, au commencement de la campagne, pendant la retraite de **Belgique**, a combattu presque tous les jours au prix de lourdes pertes, notamment à **Gembloux, Pont-à-Celles, Libersch, Séranvillers, Liéramont, Pont-de-Brie**. En **octobre 1914**, a enlevé les villages de **Maucourt** et de **Riez-Bailleul**. En **1918** enfin, après les deux combats glorieux et sanglants du **Schepemberg (avril)** et du **buisson de Borny (juin)**, s'est de nouveau distingué sous les ordres du capitaine **GRANDE**, dans les journées **du 16 au 20 juillet**, aux lisières du **bois de Boursault**, en opposant une résistance invincible aux attaques de l'ennemi, dont l'avance a été arrêtée net sur ce point. »

On peut dire que c'est ce dernier engagement qui est la fin de la guerre pour le Groupe.

Le **18 juillet**, l'armée allemande étant forcée de battre en retraite après avoir subi de grosses pertes au nord de **Château-Thierry**, la cavalerie la suivra de très près, espérant toujours pouvoir intervenir et précipiter le désastre ennemi, en pénétrant dans ses lignes et en allant couper sa ligne de retraite.

Hélas, cette éventualité ne se produit pas ; **l'Allemagne** aura demandé la paix avant que l'occasion ne se présente pour le Groupe cycliste de montrer encore ses qualités de mordant et son audacieuse ardeur.

Ce résumé succinct des opérations du Groupe ne dira peut-être pas assez les qualités guerrières et le dévouement à la noble cause qu'ont déployés ceux qui ont servi dans ses rangs.

Les chasseurs du 3^e Groupe ont été toujours animés de cet esprit de corps qui caractérise les troupes d'élite. Ils en imposèrent à l'ennemi, par leur courage au feu et leur esprit de sacrifice.

Le Groupe s'est toujours heurté à un ennemi supérieur en nombre, magnifiquement armé ; il lui a toujours résisté avec succès et toujours avec honneur. Ce n'est pas sans raison que les chasseurs du 3^e Groupe Cycliste peuvent être fiers d'avoir rempli leur devoir et ils peuvent glorieusement emporter l'image de leur fanion aux couleurs vert et or, décoré de quatre étoiles en vermeil, deux palmes, ayant droit au port de la fourragère.

Mais s'ils peuvent être fiers de leur œuvre, qui a contribué à la victoire, qu'ils n'oublient pas leurs trop nombreux camarades qui y ont contribué plus glorieusement en faisant le sacrifice de leur vie

Historique du 3^e Groupe Cycliste
Campagne 1914 - 1918
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

et en donnant leur sang pour l'immortelle grandeur de **la France**.

HONNEUR et GLOIRE à EUX.

-----o--O--o-----